



Te Manu

N° 41 – DECEMBRE 2002

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
B.P. 21098 Papeete - Tahiti

Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Monarque de Tahiti
- Sauvetage des gallicolombes
- Oiseaux de Tahanea & Koteuteu
- Oiseaux de Rimatara & Australes
- En bref
- Livres, revues et articles
- L'oiseau sur la branche



Koteuteu – Martin-chasseur de Niau
Todiramphus gambieri niauensis

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 **au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- JANVIER 2003 (Pas de réunion)
- 7 FEVRIER 2003
- 7 MARS 2003

Editorial :

Pour ce dernier numéro de l'année, honneur aux atolls des Tuamotu puisque nous avons pas mal de nouvelles intéressantes sur cette région à l'endémisme particulier (Cf. Te Manu N°40).

Vous saurez tout sur la capture de deux couples de Gallicolombes aux Actéon, vous connaîtrez la liste des oiseaux de l'île de Tahanea et nous vous présenterons une étude à venir sur Niau en attendant une mission plus conséquente dans les îles des Tuamotu du centre et du sud-est organisée en collaboration avec le Department of Conservation (DoC) de Nouvelle-zélande et le United States Fish and Wildlife Service (USFWS) de l'état d'Alaska.

Mais les autres espèces ne seront pas oubliées en particulier les monarques de Tahiti et de Fatu Iva ou les Loris et fauvettes de Rimatara.

Main tenant, l'étendue de la Polynésie Française est telle qu'il ne se passe pas quelques semaines sans qu'une observation ou une découverte intéressante nous soit rapportée. Cet enrichissement de la connaissance de l'avifaune polynésienne est le fait de chacun des nos membres et ne cessera de s'accroître tant que notre nombre continuera de grandir : sachez dès à présent que nous avons cette année encore battu notre record d'adhésions de 2002 avec 67 membres. Joyeuses fêtes!

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Albatros des Chatham – *Diomedea eremita*

Trouvé posé sur l'océan au large de Arue par un pêcheur le 6 septembre 2002. L'oiseau, épuisé est mort au bout de 24 heures. Il n'était pas bagué.

Les observations d'albatros sont rares en Polynésie française (Cf. Te Manu N° 8) car ces oiseaux fréquentent les latitudes 40 et 50 sud. On ne compte que 9 cas recensés depuis 1920.

Les juvéniles ont plus tendance que les adultes à errer loin de leur aire de reproduction et, manquant d'expérience, se laissent entraîner par les vents. C'est ainsi que la majorité des oiseaux bagués retrouvés en Polynésie française avaient moins de un an et sont morts rapidement après leur découverte



Photo P. Raust

Pétrel geant – *Macronectes giganteus*



Eric de Moorea nous a envoyé ces deux photos d'un oiseau trouvé dans une passe de l'île sœur. La taille de l'animal et le détail du bec ne laissent pas beaucoup de doutes : il s'agit d'un pétrel géant juvénile (à cause de la couleur). C'est le cinquième oiseau de cette espèce répertorié en Polynésie française (cf. "Te Manu" n° 28).



Noha – Pétrel de Tahiti – *Pseudobulweria rostrata*

Plusieurs jeunes pétrels de Tahiti, désorientés à l'envol par les lumières de la ville nous ont été confiés pour être relâchés dans de bonnes conditions.



Commune	Date	Observation
Paea	6 septembre 2002	relâché le 07/09/2002
Papeete	8 septembre 2002	relâché à 18h00 le 09/09/2002
Punaauia	2 octobre 2002	Récupéré le 12/10/02
Arue	3 octobre 2002	Relâché à 16h00 le 04/10/2002
Paea	28 novembre 2002	Relâché à 17h00 le 28/11/2002

Les oiseaux se "crashent" surtout pendant les nuits sans lune : la nouvelle lune était le 6 septembre et le 6 octobre 2002. Temps couvert dans la nuit du 27 au 28 novembre.

Petea – Paille en queue à brins blancs – *Phaeton lepturus*

Un jeune oiseau trouvé à Punaauia, l'aile prise dans le fil du cerf-volant et confié à Philippe RAUST, a été relâché avec succès quelques jours plus tard.

Ua'au – Fou brun – *Sula leucogaster*

Pendant 3 à 4 semaines, entre mai et juin, Jean-Paul THERON a pu observer un couple de fous brun qui nichait à mi hauteur de la falaise du Tahara'a (à la limite entre Arue et Mahina). Le nid constitué de brindilles et branchages se situait au sol sur une vire à mi hauteur de la falaise à une altitude approximative de 10m. En général un des oiseaux restait sur le nid pendant que l'autre volait autour du site dans un rayon de un kilomètre.

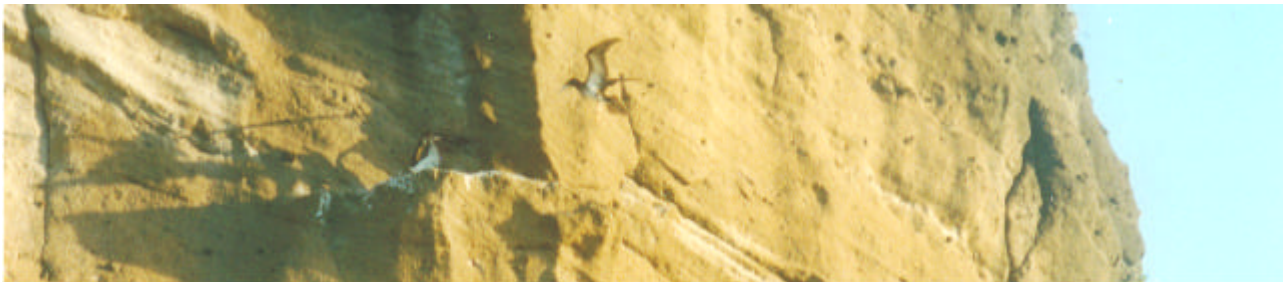


Photo J.-P. Théron

C'est donc la deuxième colonie de fous bruns recensés sur Tahiti car on connaît un autre site de reproduction de plusieurs dizaines d'oiseaux à la presqu'île de Tahiti dans les falaises Te Pari (comm. Peva LEVY). Aux îles du Vent la plus grande colonie se trouve sur Tetiaroa (plusieurs centaines de couples). Cet oiseau n'était pas noté comme nicheur à Tahiti dans THIBAUT et HOLYOAK (1984).

ALIEN SPECIES (ESPECES ETRANGERES)



- ? Une perruche inséparable (*Agapornis sp.*) vue par Philippe RAUST à Arue (Erima) pendant une semaine en novembre.
- ? Une perruche ondulée (*Melopsitta cus undulatus*) vue dans son jardin par Xavier DEPORTE à Faa'a (Pamatai) à la même époque.

'OMAMAO - MONARQUE DE TAHITI - POMAREA NIGRA

Au cours du repérage qui a précédé la visite du groupe de BirdQuest (cf. EN BREF) et lors de la sortie sur le terrain le 18 septembre, Philippe RAUST et Annie VABRE ont pu compter 5 monarques (2 couples chaque fois constitué d'un oiseau noir et d'un oiseau au plumage brun et 1 solitaire noir) dans la vallée prospectée. Les oiseaux étaient très discrets (pas de chants) et n'avaient pas d'activité liée à la reproduction.

Les opérations de dératisation et de contrôle des oiseaux introduits menés dans le cadre de la convention entre la S.O.P. Manu et le Ministère de l'Environnement N° 021200 MDT, ont repris au cours de ce trimestre dans les vallées à Monarque sous la direction de Anne GOUNI qui remplacera Caroline BLANVILLAIN. Remercions ici **la SAT NUI** qui a fourni gracieusement le bois pour la construction des pièges à oiseaux agressifs (merles, bulbuls) et **les jeunes du CJA de Paea** qui les ont construits. Ces pièges ont aussi été financés également par **la LPO**. (Cf. extrait de MATA ARA ci-dessous)

MATA ARA BULLETIN D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE PAEA

Georges Sanford, président de l'association Manu, nous a parlé d'un oiseau propre à Tahiti, qui est de nos jours menacé de disparition.

Autrefois répandu sur toute l'île, cette espèce ne compte plus que quelques couples vivant dans les vallées de la côte ouest.

Le monarque de Tahiti ou *Pomarea nigra*, victime des chats sauvages, des rats noirs, des bulbuls et des merles des Moluques, est à présent considéré comme une espèce protégée.

A cet effet, un programme de sauvegarde a été mis en place par l'association Manu qui oeuvre de façon à ce que toute opération et toute tentative susceptible de nuire à cette espèce soit interdite et pénalisée.

L'association travaille en collaboration avec les gendarmeries des diverses communes afin de combattre ces fléaux, mais aussi avec la participation de centres tels que le C.J.A. de Paea grâce auquel des pièges à bulbuls ont pu être confectionnés.

Le dernier espoir de voir un jour cet oiseau voler de nouveau au-dessus de nos vallées reste la prise de conscience de chacun sur l'ampleur du fléau



Les jeunes du CJA sont fiers de leurs pièges à bulbuls.

des rats, chats sauvages et autres espèces déclarées nuisibles et dévastatrices de nids. Ensemble, aidons notre patrimoine naturel à reprendre ses droits, soyons vigilants et détruisons ces prédateurs

Anne GOUNI nous a remis le rapport de ses observations dont sont extraites les informations suivantes :

Situation le 15 septembre 2002

? Dans la première vallée (V1) :

Le couple formé de deux individus noirs (IN) de T2 est toujours présent est a déjà donné naissance à un jeune individu orange à bec jaune (IOBJ) en cours d'émancipation,

Un solitaire noir bagué vert est resté en T1,

Un solitaire noir en territoire T3,

Un IOBJ a été vu en T3 en septembre, mais plus depuis.

Lors de la prospection du mois de septembre, 15 oiseaux ont été dénombrés dans la zone inaccessible, mais la vallée n'a pu être visitée jusqu'au bout.

Dans la deuxième vallée (V2) :

Le couple de T1 est toujours présent, le bec de l'individu jaune est dorénavant noir (IOBN)

En T-1, l'individu gris est devenu noir (IN) et l'individu orange à bec noir devient gris (IN).

Dans la troisième vallée (V3) :

Un couple de T1, composé d'un IN et d'un IOBN, est toujours présent et un solitaire noir en T0.

? Dans la quatrième vallée (V4):

Un solitaire noir en T3,

Un solitaire noir en T4.

La population totale accessible, sujette à des études, dans les 4 vallées est de 12 individus.

Résultats au 8 novembre 2002

Le 15 septembre, le couple d'IN de V1 en T2 avait déjà donné naissance à un petit (IOBJ). Ce jeune est émancipé et vit en T0. Actuellement, ce couple couve un deuxième nid.

Les 2 couples de V2 couvent chacun un nid.

Une prospection de la vallée après le territoire T4 a été entreprise pour retrouver les individus manquants (IN bagué rouge et le couple du territoire T3) sans donner de résultats.

Le seul couple de V3 a donné naissance à un jeune le 9 octobre, encore vivant le 30 octobre.

Au mois de septembre 2002, 4 oiseaux n'ont pas été revus. Aucune conclusion ne peut être établie car la saison de reproduction n'est pas terminée et de nouvelles prospections seront menées entre novembre 2002 et janvier 2003.

Toutefois, le nombre de naissance est en très net progrès. En effet, 2 juvéniles se sont envolés cette année contrairement à l'année 2001 où un seul a survécu.

Ces naissances ont sans doute été favorisées par des conditions climatiques très favorables (temps sec). Mais la sécheresse qui s'est installée sur Tahiti rend incertaine la poursuite de ces bons résultats alors que 3 nids sont en activité.

La dératisation de la première vallée de démontre son efficacité sur la baisse de la population de rats. Elle se poursuivra jusqu'à l'arrêt de la nidification des monarques en décembre.

Les résultats de la lutte contre les merles des Moluques et les bulbuls à cul rouge seront communiqués dans le rapport final.

Afin de mieux suivre la population des monarques de Tahiti, *Pomarea nigra*, d'une année sur l'autre, il est absolument nécessaire de baguer les oiseaux. Ceci pourrait être entrepris au mois de janvier 2003, moment où la saison de reproduction touche à sa fin et où les oiseaux sont encore sur leur territoire.

OMAO – MONARQUE DE FATU IVA – POMAREA WHITNEYI

Caroline Blanvillain avait mené une mission à Fatu Iva en juillet 2002, dans le cadre de la convention entre la S.O.P. Manu et le Ministère de l'Environnement N° 021198 MDT. Nous avons extrait les principaux éléments de son rapport pour votre information.

Etat de l'avifaune de Fatu Iva

Monarque de Fatu Iva

Habitat et abondance

Les effectifs globaux de monarque sur l'île sont estimés à 919 individus (545-1550). Si les Monarques sont présents partout sur Fatu Iva, ils sont plus fréquents au fond des vallées que dans les pentes et sur les maquis sommitaux. Ainsi, les densités sont de 0.01 monarque par hectare sur les hauteurs et de 0.23 monarque par hectare dans les fonds de vallée ; soit environ 1 couple pour 8 hectares.

Reproduction et structure de la population

Nous n'avons trouvé aucun nid de monarque. Très peu d'éléments sont disponibles sur la reproduction du Monarque de Fatu Iva. Des individus en activité sexuelle ont été collectés en janvier et février dans les années vingt.

Sur les 70 oiseaux rencontrés par les deux auteurs du 29 Juin au 15 juillet 2002, pendant ou en dehors des points de comptage, 30 ont été vus, 40 simplement entendus. Le chant dominant de cet oiseau est caractéristique, proche d'un miaulement de chat. Il alterne parfois ce miaulement à un sifflement aigu. Seul six des 30 individus aperçus n'étaient pas noirs. Deux présentaient quelques taches orange ou brunes sur un plumage majoritairement noir. Les quatre autres variaient du brun à l'orange. Ceci nous donne un taux d'individus en plumage immature de 13 %, identique au taux de 12 % observé pour le Monarque de Tahiti en 1998, au début de programme de sauvegarde (contre 37 % actuellement après 4 années d'efforts de sauvegarde). En comparaison, une visite de trois heures sur l'île de Mohotane le 29 décembre 2001, nous a permis de

compter 19 Monarque des Marquises (*Pomarea mendozae*) dont 14 individus en plumage immature soit 73 % de juvéniles et de trouver un nid abandonné (C. Blanvillain et D. Saulnier, résultats non publiés). Si l'on part de l'hypothèse que le Monarque de Fatu Iva et le Monarque Marquisien se comportent au niveau de la mue du plumage comme le Monarque de Tahiti, la population de Monarque de Fatu Iva est donc très probablement en voie de vieillissement et sa classification par l'UICN comme étant en danger critique d'extinction depuis la détection du rat noir sur Fatu Iva est justifiée.

Autres oiseaux de Fatu Iva

Salangane des Marquises

(*Collocalia ocistus*)

Nous n'avons vu que 3 salanganes au cours des 57 heures de terrain réalisées pour effectuer les recensements, ce qui fait de cette

espèce la plus rare des oiseaux terrestres de l'île.

Lori des Marquises (*Vini ultramarina*)

29 individus ont été introduits sur Fatu Iva en 3 phases de 1992 à 1994 par le Zoo de San Diego afin de constituer une population de sécurité pour cette espèce sur une île supplémentaire des Marquises. En 1997, un inventaire permit d'établir que 51 individus étaient présents sur l'île dont 10 juvéniles. Seuls trois individus ont été vus au cours des 120 points de comptage, et un individu seul ou deux individus ensemble étaient régulièrement vus dans les vallées de Punahitahi et de Hoopu. Ces oiseaux ont tous été vus en vol, vers les sommets de ces vallées. Ces résultats semblent indiquer 1) que l'arrivée du rat noir a stoppé l'expansion des Loris sur Fatu Iva et 2) que même les adultes introduits il y a 10 ans sont pour la plupart morts, alors que des longévités supérieures à 10 années sont la règle chez les psittacidés.

Ptilope des Marquises.

(*Ptilinopus dupetithourarsii*)

Les ptilopes sont visibles partout sur l'île où ils sont répartis uniformément. Leur densité est de 0.64 individu par hectare dans tous les habitats soit 5090 (3875-6685) individus vivant sur Fatu Iva.

Fauvette des Marquises

(*Acrocephalus mendanae*)

Les fauvettes sont plus fréquentes dans les maquis sommitaux et les pentes que dans les vallées où leurs densités sont de 0.64 et de 0.35 individu par hectare respectivement soit 3660 fauvettes (27154935) sur Fatu Iva.

1) cette répartition est inverse à celle des Monarques, plus fréquents dans les vallées que sur les reliefs. Ces oiseaux, tous deux

insectivores, tendent à occuper des niches écologiques différentes.

2) les fauvettes sont désormais plus abondantes sur l'île que les monarques, alors que ces derniers étaient rapportés comme étant les oiseaux les plus communs sur Fatu Iva dans les années 1990.



Monarque de Fatu Iva
Photo : C. Blanvillain

Mise en place de mesures de Sauvegarde sur Fatu Iva

1) Sélection de la vallée de Punahitahi

Cette vallée a été choisie en présence du maire de Fatu Iva, M. Bouyer, pour plusieurs raisons.

- elle n'est qu'à 30 minutes de marche du village d'Omoa.
- avec un total, 9 oiseaux dont 3 couples potentiels sur 5 territoires cette vallée compte le plus d'individus détectés lors de notre mission.
- elle appartient en grande partie à la commune de Fatu Iva qui nous a donné immédiatement son accord pour qu'une dératisation soit entreprise dans cette vallée.
- elle est encaissée, ce qui laisse espérer que le traitement du fond de la vallée aboutira à l'élimination des rats vivant sur les flancs de la vallée eux-mêmes.
- deux puis un Pihiti y ont également été aperçus le 7/7 et revus le 8/7, ce qui nous laisse espérer que la dératisation profitera également à cette espèce devenue très rare.

2) piégeage des rongeurs

Quatre rats ont été capturés dont deux rats polynésiens, *Rattus*

exulans et deux rats noirs, *Rattus rattus*. Ces résultats confirment la présence du rat noir sur l'île de Fatu Iva jusqu'en fond de vallée, donc une colonisation désormais relativement ancienne, au moins dans la zone d'Omoa.

3) Aménagement de la vallée de Punahitahi et dispositions prises pour le traitement régulier de la vallée au niveau local

Le 10/7, 22 tubes ont été disposés tous les 25 mètres dans le dernier tiers de la vallée. Au fond de chaque tube, 50 grammes d'appât empoisonné ont été disposés. Sur les

recommandations du Maire de Fatu Iva, la personne choisie pour aller deux fois par semaine contrôler les tubes et changer le poison si nécessaire est Mote Isidore. 90 kg de poison ont été amenés sur l'île et sont actuellement stockés sous clefs dans les bâtiments de la commune au début de la vallée de Tekaoianahue.

4) Mise en place de mesure de sauvegarde du Lori ultramarine sur Fatu Iva

Afin de tenter de maintenir l'espèce sur Fatu Iva, une vingtaine de sites de nidification couplant nichoirs et arbres bagués ont été établis dans les vallées de Punahitahi, Tekaoianahue et Hoopu. Ces efforts sont peut être trop tardifs car la situation du lori ultramarine sur Fatu Iva semble désespérée.

5) Suivi des travaux depuis juillet 2002

Isidore nous a déclaré en Octobre 2002 avec satisfaction que depuis quelques temps, "il y avait beaucoup de fruits intacts - bananes, papaye..." dans la vallée de Punahitahi. Ceci semble indiquer que la dératisation est effective. Elle se poursuit actuellement.

SAUVETAGE DES GALLICOLOMBES : MISSION REUSSIE AUX ILES ACTEON

Voici les résultats de la capture des gallicolombes aux Actéons (convention S.O.P. Manu / Ministère de l'Environnement N° 021199 MDT) tels que relatés par Tahitipresse.

L'ornithologue Caroline Blanvillain et le Ministère de l'Environnement de Polynésie française ont uni leurs efforts, fin octobre 2002, pour ramener des îles Actéon, proche de l'archipel des Gambier (à 1500 km à l'est de Tahiti), deux couples de gallicolombes en danger critique d'extinction. Les oiseaux rares qui ont bien supporté le long trajet et les difficultés du voyage, doivent désormais se reproduire et assurer la survie de l'espèce.



L'aventure a débuté il y a deux ans. Financée par le BP conservation programme, l'ornithologue Caroline Blanvillain entreprend d'étudier huit atolls isolés de l'archipel des Tuamotu-Gambier où des populations d'oiseaux rares subsistent. Sur son chemin dans les îles Actéon, au nord-ouest de Mangareva, Caroline Blanvillain trouve des gallicolombes ("Tutururu" en tahitien, *Gallicolumba erythroptera* pour les scientifiques) que certains croyaient disparus. Pour sauver ces oiseaux uniques au monde, il fallait agir vite. Un programme de dératisation – les rats sont, avec les chats, un des principaux prédateurs des œufs et des oisillons – est lancé avec le financement de la Délégation à l'environnement.

Hélas le programme d'éradication du rongeur n'est pas couronné de succès. Il faut donc passer à la

deuxième phase de l'opération : ramener deux couples de gallicolombes à Tahiti pour assurer la survie de l'espèce. L'urgence est motivée par le fait que la faible population de ces paisibles volatiles peut être rapidement exterminée. Les rats, bien sûr, mais aussi un puissant cyclone peuvent dévaster les "motu" (îlots en tahitien) où les gallicolombes ont trouvé refuge et venir à bout d'une colonie estimée à seulement cinquante oiseaux. La société d'ornithologie de Polynésie Manu (oiseau en tahitien), et l'église catholique ont également apporté leur soutien à l'opération.



Les cocoteraies des îles Actéon, aussi appelée îles du père Victor, ont en effet autrefois été confiées aux missionnaires catholiques pour les entretenir et produire du coprah. Aujourd'hui encore, une société civile agricole dirigée par le père Joël Auméran fait vivre ces îles éloignées de tout.

Le "stress" de la captivité

D'abord spécialiste des mammifères, Caroline Blanvillain se passionne depuis plusieurs années pour les oiseaux et les espèces en danger d'extinction. Sa volonté de sauver ce qui peut l'être malgré l'avancée incessante de la civilisation et ses répercussions sur les espèces rares, lui a déjà fait sauver des

oiseaux en Arabie Saoudite ou encore plus récemment, au cours de l'année 2000, des "upe" (sorte de pigeons) dans l'archipel des Marquises (1500 km au nord-est de Tahiti).

L'expédition de sauvetage est montée. Avion jusqu'aux Gambier, puis plusieurs heures de bateau sur une mer mauvaise pour rejoindre les îles où vivent les oiseaux. Enfin le jour J, tant attendu, arrive.

Après un ultime recensement de gallicolombes sur des îlots inhabités, Caroline Blanvillain capture les deux mâles et les deux femelles tant désirées. De petite taille, d'un poids plume (environ 100g), l'oiseau se montre peu farouche.

Placé à l'abri dans des cages spécialement construites à leur attention, les deux couples doivent être nourris régulièrement, protégés de toute nuisance (bruit, chaleur, air pollué) qui, associée au "stress" de la captivité, pourrait leur être fatale.



Transformée en véritable "mère poule", l'ornithologue sait que la partie est encore loin d'être gagnée : 48 heures de transport dans un petit bateau de pêche d'abord, soumis aux aléas du roulis, puis dans un avion seront nécessaires pour ramener les gallicolombes vivantes des Gambier à Tahiti. Les oiseaux rares seront ensuite placés dans

une volière construite pour eux chez un particulier.

Penser à l'avenir

Embarquements délicats et imprévus de toute sorte ne viendront pas à bout de la louable initiative. Aujourd'hui, au grand soulagement de toute l'équipe ayant participé à leur capture, les oiseaux transportés à Tahiti se portent bien. "Ce sont des animaux tranquilles qui s'adaptent à la captivité. Nous avons choisi le risque de l'action parce que si nous ne faisons rien, l'oiseau disparaîtra de toute façon", souligne Caroline Blanvillain.



A terme, les descendants de ces gallicolombes pourraient être

relâchés sur des îles où ils n'auront que peu de contacts avec l'homme. Tetiaroa, l'île privée de l'acteur américain Marlon Brando, ou encore l'île inhabitée de Mehetia, toutes situées à quelques kilomètres seulement de Tahiti, seront peut être, un jour, leur refuge.



Pour la Délégation à l'environnement qui a soutenu le projet, le message de la préservation de la nature et de sa biodiversité fait son chemin dans les esprits : à Tahiti, où la vie urbaine est désormais une réalité, mais aussi dans les atolls les plus isolés des Tuamotu-Gambier où les richesses de la nature constituent un patrimoine inestimable.

Mission accomplie pour l'ornithologue qui, à peine remise de ses émotions se prépare déjà pour son retour en métropole après six années passées en Polynésie française. "J'ai fait tout cela aussi pour que la cause de la protection des oiseaux ne s'arrête pas après mon départ. Je suis confiante. Je sais qu'après moi ce ne sera pas le déluge", indique-t-elle.



Une référence biblique, où les animaux ne sont pas oubliés, qui devrait plaire au père Joël Aumérat et à ses ouailles du bout du monde, dans les îles Actéons.

Tahitipresse

Les quatre oiseaux sont maintenant installés depuis quatre semaines en volière chez Peva LEVY à Toahotu où ils sont l'objet de tous ses soins. Peva a suivi il y a un an un stage au zoo de Bristol qui a une importante population de gallicolombes en captivité. Les deux couples semblent s'être bien adaptés à leur nouvel environnement. Il ne nous reste plus qu'à attendre les premières reproductions et en profiter pour faire des observations inédites comme le chant jamais décrit de cette espèce.



KOTEUTEU – MARTIN-CHASSEUR DE NIAU – *TODIRAMPUS GAMBIERI*



Le Territoire de la Polynésie française – Ministère de l'Équipement procède à des études en vue de la construction d'un aéroport à NIAU. Cette île fait partie de la commune de FAKARAVA en cours de classement comme réserve de la biosphère (elle comprend entre autres Taiaro Faaité et Tahanea°). L'étude d'impact – réalisée par le Laboratoire des Travaux Publics de Polynésie – a relevé dans la partie « Etat des lieux » la présence d'une avifaune spécifique endémique protégée sur l'atoll de Niau et plus spécialement l'existence du Martin-chasseur de Niau ou Koteuteu, oiseau endémique de cette île classé Vulnérable

Cette espèce représente une des richesses de l'avifaune de l'île de NIAU en raison de son caractère unique. Une meilleure connaissance de son éthologie devrait permettre de le protéger lors de la construction de l'aéroport par une

identification plus précise des menaces et une sensibilisation des populations et la mise en place de mesures préventives.

La Direction de l'Équipement (Arrondissement Maritime, Subdivision des Aérodrômes Territoriaux) a confié cette tâche à la SOP MANU qui doit donc conduire cette étude en 2003.

OISEAUX DE TAHANEA (TUAMOTU)

Michel VICTOR, président de l'association "HOROHAGA VANAGA" (FAAITE) nous a fourni une liste d'oiseaux de l'île de Tahanea (Tuamotu). Cette liste de noms paumotu a été donnée par les anciens de l'atoll voisin de Faaite. Tahanea est aujourd'hui inhabitée.

Nous avons complété la liste par les noms scientifiques et les noms français quand ils nous étaient connus ainsi que par des remarques spécifiques sur leur statut.

NOM PAUMOTU	NOM SCIENTIFIQUE	NOM FRANÇAIS	REMARQUE
<i>Kotaha putoga</i>	Fregata sp	Frégate	Marin pantropical
<i>Kotaha makohe</i>	Fregata sp	Frégate	Marin pantropical
<i>Kirarahu</i>	Gygis alba	Sterne blanche	Marin pantropical
<i>Kariga</i>	Sula sp.	Fou	Marin pantropical
<i>Titi</i>	Prosobonia cancellata	Bécasseau polynésien	Terrestre Endémique EN DANGER D'EXTINCTION PROTEGE
<i>Kotuku</i>	Egretta sacra	Aigrette de récif	Terrestre indigène
<i>Vini</i>	Vini peruviana	Lori nonette	Terrestre endémique EN DANGER D'EXTINCTION PROTEGE
<i>Goio</i>	Anous stolidus	Noddi brun	Marin pantropical
<i>Oo</i>	Ptilinopus coralensis	Ptilope des Tuamotu	Terrestre endémique PRESQUE MENACE
<i>Tara</i>	Sterna bergii	Sterne huppée	Marin pantropical
<i>Kikiriri</i>	Anous minutus	Noddi noir	Marin pantropical
<i>Kivi</i>	Numenius tahitiensis	Courlis d'Alaska	Terrestre migrateur VULNERABLE PROTEGE
<i>Kurereva</i>	Eudynamis tahitiensis	Coucou de Nouvelle-Zélande	Terrestre migrateur
<i>Oreore</i>	?	?	Oiseau non décrit
<i>Kuriri</i>	Tringa incana	Chevalier errant	Terrestre migrateur
<i>Toroa</i>	?	?	Oiseau marin non décrit
<i>Kotiotio</i>	Acrocephalus atyphus	Fauvette des Tuamotu	Terrestre endémique
<i>Torea</i>	Pluvialis fulva	Pluvier doré	Terrestre migrateur
<i>Meho</i>	Porzana tabuensis	Marouette fuligineuse	Terrestre endémique
<i>Tavake</i>	Phaeton rubricauda	Paille en queue à brins rouges	Marin pantropical
<i>Korue</i>		Pétrel tempête	Marin

Cette liste est très riche en enseignements et montre les talents d'observateur des Paumotu.

Au plan général il serait utile de savoir s'il s'agit d'oiseaux toujours observés de nos jours ou si certains sont disparus et de différencier ceux qui se reproduisent sur l'île de ceux qui ne sont que visiteurs.

Kotaha : il existe effectivement 2 espèces, la grande frégate et la frégate ariel. Nous n'avons pas pu déterminer avec les documents dont nous disposons à quelle espèce particulière correspondent chacun des noms cités.

Titi : espèce très rare et menacée par la prédation par les rats. Tahanea est un site internationalement connu dans la communauté ornithologique (Cf. rubrique EN BREF dans ce numéro).

Vini : selon Michel Victor qui a habité sur l'île pendant 7 ans il s'agit bien du lori nonette.

Vini peruviana n'est pas officiellement recensé sur cette île dans la littérature ornithologique et cette population nouvelle viendrait s'ajouter à celles connues en Polynésie Française dans 6 îles des Tuamotu (dont une très récemment sur Faaite) et 3 atolls des Îles sous le vent.

Oreore (ou 'Ore'ore): oiseau inconnu ; ce nom ne figure pas comme un nom d'oiseau dans le dictionnaire de l'Académie Tahitienne. Une description de l'oiseau (ou une photo, s'il existe encore) serait la bienvenue. Peut être la gallicolombe de la Société ?

Toroa : oiseau marin donné comme disparu dans le dictionnaire de Davies (1840).

Korue : pétrel-tempête à Rapa non signalé comme nicheur aux Tuamotu. Peut être un autre pétrel ?

OISEAUX DE RIMATARA ET DES AUSTRALES

Caroline BLANVILLAIN a conduit la phase 2 de l'étude de l'avifaune de Rimatara commandée par la Direction de l'Équipement dans le cadre de l'étude d'impact de la construction de l'aéroport. Voici quelques extraits de son rapport :

Le but de la deuxième mission, payée par la Direction de l'Équipement, était d'approfondir les connaissances sur l'habitat, l'alimentation et la reproduction des deux espèces endémiques de Rimatara (*Vini kuhlii* et *Acrocephalus rimatarae*) et de proposer des mesures complémentaires de protection ou de réintroduction. Avec l'aide de la Marine Nationale et du Haut commissariat C. Blanvillain a pu se rendre à bord de la Raillieuse à Rapa (2 jours), Tubuai (1 jour), Raivavae (2 jours) et Rimatara (1 jour) du 17 au 28 juin 2002 et faire une rapide étude comparative des rongeurs et oiseaux introduits et des habitats de ces îles. Puis, du 3 au 23 août, elle s'est concentrée sur l'étude des oiseaux de Rimatara (16 jours). Cette mission a été placée dans le contexte particulier de l'échouage du Vaeanu II sur Rimatara le 15 avril 2002. L'échouage de ce bateau venant de Tahiti (infestée par les rats noirs) et transportant de nombreux produits agroalimentaires (patates, coprah) d'île en île, fait peser une grave menace d'invasion par cette espèce de Rimatara qui en était apparemment encore indemne.

1) Oromao - Fauvette de Rimatara – *A. rimatarae*

Les fauvettes sont les plus abondantes dans les fonds des vallées où leur densité est en moyenne de 17 individus par hectare (i/ha). Viennent ensuite, par ordre décroissant de préférence, les zones d'horticulture variée (9 i/ha), les cocoteraies (18.5 i/ha), les *feo* (7.5 i/ha), les marécages (5 i/ha), les sommets des collines (3.5 i/ha) et en dernier lieu, les villages (2 i/ha).

Ces résultats donnent en général des densités de fauvette nettement plus élevées que celles obtenues d'après les transects effectués lors de la première étude. Ceci n'est pas surprenant puisque les transects s'appliquent mal aux espèces cryptiques or la fauvette s'est avérée particulièrement discrète. Dans les habitats les plus denses, elle n'est visible que de très près et à certaines périodes de la journée, elle vocalise très peu de. Il est fréquent que seul une fauvette chante dans une zone où 3-4 oiseaux sont présents.

Les fauvettes se nourrissent principalement d'insectes mais aussi de nectar de fleur dont celui de

l'Erythrine (*Erythrina variegata*). Elle chasse aussi bien au sol que dans les arbustes ou les arbres les plus hauts.

Les oiseaux observés par en août 2002 n'étaient pas en activité sexuelle mais de nombreux individus quémandaient encore leur nourriture sans être nourris. Ceci pourrait indiquer une période de reproduction finissant au moins deux mois plus tôt en mai-juin. On peut penser que les fauvettes se reproduisent au moins de décembre à mai. 32 nids abandonnés ont été découverts et décrits. Le nid est une coupe ouverte et de nombreuses essences végétales sont utilisées pour sa construction. Il semble que le coucou de Nouvelle Zélande soit un prédateur des nids pour les fauvettes car celles-ci émettent de puissants 'chrou' d'alarme lorsqu'ils sont présents et les poursuivent lorsqu'ils s'envolent.

2) 'Ura - Lori de Rimatara – *Vini kuhlii*

L'habitat préféré des loris à cette saison est la zone d'horticulture variée où on rencontre 2.3 i/ha, puis les fonds de vallée (2.1 i/ha), les villages (1.5 i/ha), les *feo* (1.4 i/ha), les cocoteraies (0.9 i/ha), les sommets des collines (0.4 i/ha) et enfin les marécages (0.5 i/ha). Ces densités sont susceptibles d'évoluer dans le temps en fonction de la floraison de certaines essences. Le seul Hotu en fleur sur l'île à cette époque a été visité par un lori, ce qui semble indiquer une attirance pour le nectar de Hotu et donc pour la zone des *feo* lors des saisons de floraison.

Certaines des densités obtenues sont supérieures à celles obtenue par transect lors des trois recensements effectués précédemment sur cette île. Les loris peuvent également être discrets et difficiles à voir, particulièrement dans les habitats denses tels que les *feo*. De plus, les points de comptage ont été réalisés dans des zones de *feo* intactes alors que les transects de la phase 1 se concentraient sur la zone de la future piste déjà partiellement défrichée. Les loris peuvent rester perchés silencieusement plusieurs minutes d'affilés. Dans les arbres fruitiers, des regroupements de plusieurs oiseaux sont fréquents, ce qui peut conduire à une sous évaluation de leurs effectifs lors des transects.

Les loris lèchent le nectar ou mangent le pollen des fleurs de l'Erythrine (*Erythrina variegata*), du Bananier (*Musa sp.*), du *Syzygium jambos*, du Kapokier (*Ceiba pentandra*), du Pacayer (*Inga edulis*) du Manguier (*Mangifera indica*), de l'Avocatier (*Persea americana*), de la Cordyline (*Cordyline fructicosa*), du cocotier (*Cocos nucifera*), du Hotu (*Barringtonia asiatica*), du Tafano (*Guettarda speciosa*). Ils mangent les petites graines du Purau (*Hibiscus tiliaceus*) et de l'Aito (*Casuarina equisetifolia*), les jeunes pousses et/ou les bourgeons axillaires de Hotu, du Purau et du Falcata et lèchent la surface des feuilles de bananiers. Leurs déplacements vifs dans les feuillages de certains arbres ne contenant ni fleur ni fruit (notamment les palmes mortes de cocotiers) et leur goût prononcé pour creuser certaines cavités à l'évidence trop peu profondes pour servir de nid suggèrent qu'ils puissent également capturer des insectes.

Huit sites de nidification ont été découverts lors de la période d'étude et 3 d'entre eux ont été confirmés par le passage régulier des oiseaux et des séjours dans la cavité observés à plusieurs reprises à quelques jours d'écart. Ce sont les premiers jamais décrits pour l'espèce. Ces nids étaient situés dans des troncs de Cocotier (*Cocos nucifera*) ou de Pandanus (*Pandanus tectorius*) morts et étêtés (parfois un ou deux orifices rectangulaires marquaient l'entrée des nids) ou dans des cavités naturelles de Hotu et de Falcata. Deux jeunes nus

ont été trouvés par un habitant de l'île dans un creux de Hotu de la zone des *feo*. Les autres arbres présentant de nombreuses cavités susceptibles de servir d'abris aux nids de Lori sont *Hernandia nymphaeifolia* et *Pisonia grandis*.

À l'évidence, les observations confirment l'absence du rat noir (*Rattus rattus*) sur Rimatarā, du moins l'absence d'une colonisation ancienne de l'île par ce rongeur. Ce qui explique l'abondance exceptionnelle des fauveltes sur cette île comparée aux îles de Polynésie française colonisées par le rat noir mais surtout la présence du Lori de Kuhl sur Rimatarā. En revanche, outre le rat polynésien *Rattus exulans*, le rat surmulot (*Rattus norvegicus*) est présent sur Rimatarā. Ce rat de grande taille est exclusivement terrestre et ne devrait pas représenter de menace à long terme pour la fauvelte et le Lori. En revanche, il s'attaque aux oiseaux de mer tels que les Puffins et les Pétrels nichant dans les terriers ainsi qu'aux Marouettes (*Porzana tabuensis*).

Les rats piégés sur les autres îles des Australes, à l'exception de Rurutu où le séjour a été trop bref pour poser des tapettes, sont : le rat noir sur Tubuai, le rat surmulot sur Raivavae et le rat polynésien sur toutes les îles. Les habitants de Raivavae connaissent deux espèces de rats de grande taille dont une possédant une grande queue qui correspond à la description du rat noir, ce qui n'est pas le cas à Rapa.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ORNITHOLOGIQUE DE MENIGOUTE



Grâce à l'action fédératrice de Jean-Luc POILLOT, toutes les associations ornithologiques de l'outre-mer français, dont MANU, ont été présentes au travers d'un stand au festival international du film ornithologique de Ménagoutte du 29 au 3 novembre 2002.

Les frais relatifs au stand ont été partiellement pris en charge par la LPO et nous avons fourni posters et plaquettes pour faire connaître MANU auprès des amateurs de métropole.

EN BREF

UNIVERSITE DE POLYNESIE FRANCAISE

Dans le cadre du Diplôme Universitaire "Connaissance du Patrimoine", Philippe Raust a donné le 9 octobre une conférence de deux heures sur les oiseaux de Polynésie Française intitulé "**Diversité et fragilité de l'avifaune polynésienne**".

U.I.C.N.

Après avoir examiné et discuté de notre projet de sauvetage du Monarque de Tahiti au sein du Groupe Dom-Tom, le Comité français pour l'UICN a décidé de soutenir notre projet à hauteur de 7622 Euros (soit 50 000 FF).

La World Conservation Society (WCS) apportera son soutien à plusieurs programmes de la SOP :

- ? Translocation du Upe (Carpophage des Marquises) \$5,000 USD
- ? Etude de l'avifaune de Me'etia \$2,100 USD
- ? La WCS nous attribuera aussi \$3,000 USD pour une étude de la situation du Martin chasseur des Marquises à Tahuata et Hiva Hoa.

BIRDQUEST

Un groupe de 7 touristes amateurs d'oiseaux a fait appel à la SOP pour les guider dans leur découverte des espèces endémiques de Tahiti dont le fameux *Pomarea nigra*. Ils ont poursuivi leur périple dans les Tuamotu à Tahanea à la recherche du Titi (*Prosobonia cancellata*), à Niau pour découvrir le Koteuteu (*Todiramphus gambieri*) et à Makatea pour y observer le Rupe (*Ducula aurorae*) et le O'o.

Le reportage tourné par Eric Monnot sur Hatuta'a et Fatu Huku à l'occasion de la mission de C. BLANVILLAIN et J.-M. LERNOULD financée par la C.E.P.A. est passé sur RFO le novembre 2002 à 20h en début de soirée à une heure de grande écoute. Beaucoup de téléspectateurs ont ainsi pu découvrir la rare Gallicolombe des Marquises, mais aussi d'autres espèces marquantes de l'avifaune des Marquises comme le Upe, le Kuku, le Komako et de nombreux oiseaux de mer, car il avait été précédé la veille par une émission sur RFO Radio en français (C. BLANVILLAIN) et en tahitien (G. SANFORD). Espérons que vous n'avez pas oublié de brancher vos magnétoscopes ce jour là.



MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT

Monsieur Bruno SANDRAS a été nommé ministre de l'Environnement (et de la ville). Pour ceux qui n'auraient pas suivi tous les épisodes (Te Manu N° 36 et Te Manu N° 40), rappelons que c'est le troisième changement à la tête de ce portefeuille en moins de 18 mois. Notons aussi que lors du discours d'ouverture de l'Assemblée de la Polynésie Française, le Président

Gaston FLOSSE a placé la protection l'environnement dans les quatre priorités d'action de son gouvernement en 2003. Souhaitons donc au nouveau ministre d'avoir pour lui la durée pour remplir sa tâche tout en souhaitant que la politique qu'il aura à définir et à faire mettre en œuvre prenne pleinement en compte la protection de la richesse de notre patrimoine naturel.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- ? **WORLD BIRDWATCH**, Volume 24, Number 1, March 2002. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais)
- ? **FOREST & BIRD**, Number 306 ; November 2002 (en anglais)
- ? **L'OISEAU MAGAZINE**, N°68, 3^{ème} trimestre 2002. Revue nature de la Ligue pour la Protection des Oiseaux.
- ? **PLUMES infos**, N°15, été 2002 : Lettre trimestrielle d'information aux groupes ornithologiques éditée par la LPO
- ? **CEPA Magazine**, Numéro 7 Septembre 2002 : contient un article de Caroline Blanvillain sur les oiseaux endémique de Makatea.
- ? **The state of UK's birds 2001**, RSPB, BirdLife, BTO, WWT, JNCC.
- ? Brian A. Cooper and Robert H. Day : Summer Behavior and Mortality of Dark-Rumped Petrels and Newell's Shearwater at Power Lines on Kauai. Colonial Waterbirds 21(1): 11-19. 1998
- ? Caroline Blanvillain et Mark Ziembicki : Rapport de mission sur le Monarque de Fatu Iva (*Pomarea Whitneyi*). Société d'Ornithologie de Polynésie. novembre 2002
- ? Caroline Blanvillain : Rapport de mission sur les oiseaux terrestres de Rimatara et des Australes. Société d'Ornithologie de Polynésie. novembre 2002
- ? Caroline Blanvillain, Marc Tamaitahio, Cédric Noguera, Jean François Butaud, Laurent Bonnardot & Julie Marion : Contrôle des rats et des oiseaux introduits pour sauver le Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*) en danger critique d'extinction – saison de reproduction 2001-2002 – 2^{ème} partie. Société d'Ornithologie de Polynésie, novembre 2002
- ? Anne Gouni et Alphonse Mataitai : Rapport provisoire sur la saison de reproduction 2002-2003 du Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*). Société d'Ornithologie de Polynésie, novembre 2002

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

PTILOPE DES MARQUISES

KUKU (Nuku Hiva, Hiva Oa, Ua Huka)

KUKUPA (Ua Pou)

Ptilinopus dupetithouarsii

White-capped fruit-dove

Aspect et Couleur

Taille : 20 cm

Oiseau bien rond de couleur verte à deux tons : foncé sur le dos et les ailes, clair de la tête à la poitrine.

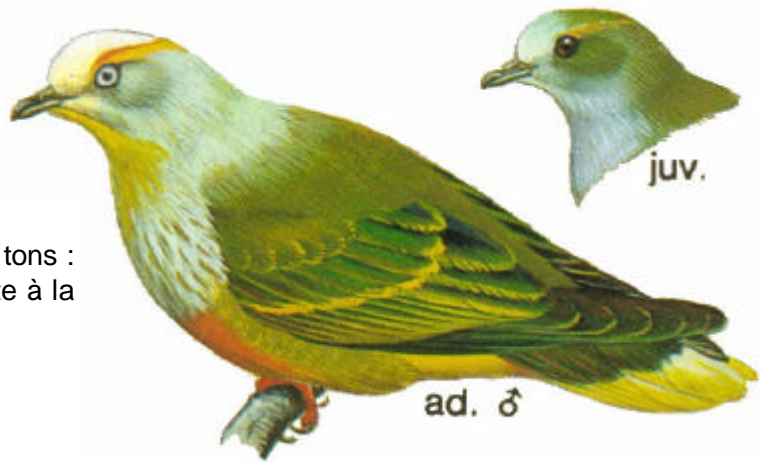
Le dessus de la tête est blanc.

Le ventre porte une tache orange.

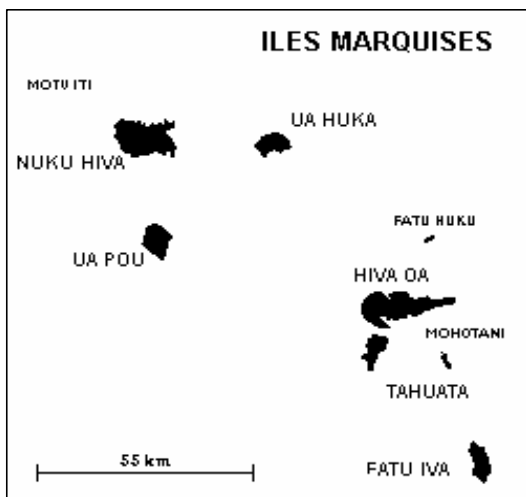
La queue est barrée de jaune vif.

Le femelles sont plus ternes .

Les jeunes ont la tête plus verdâtre.



Répartition et Abondance



On reconnaît deux sous espèces de ce pigeon endémique de l'archipel des Marquises :

- *P. dupetithouarsii viridor* dans le groupe nord à Nuku Hiva, Ua Pou et Ua Huka où il est abondant.

- *P. d. dupetithouarsii* dans le groupe sud à Hiva Oa et Motane où il est plus rare et à Tahuata et Fatu Iva où il est commun.

Le ptilope des Marquises est absent de Eiao, Hatuta'a et Fatu Huku.

La population compte plusieurs milliers de couples de cette espèce non menacée.

Il existait un autre ptilope aux Marquises : le ptilope à moustache rouge *Ptilinopus mercierii* éteint vers 1920-1930.

Habitat et Nourriture

Il fréquente les habitats boisés des vallées (forêt secondaire et forêt humide), mais aussi en altitude dans la forêt de nuages où il est plus rare.

Il se déplace beaucoup à la recherche de sa nourriture qui se compose de fruits charnus de 3 à 30 mm de diamètre. Il consomme les fruits du banyan, du ylang-ylang, d'*Eugenia spp.* et des cerises de café. Il dissémine les graines de ces espèces et du goyavier.

Comportement

Observé le plus souvent seul ou en couple, mais il peut former des groupes importants sur les arbres en fructification où il se nourrit.

Il vole sur de grandes distances pour aller d'une vallée à l'autre et il utilise les vents pour passer les cols en planant.

Le chant est typique des ptilopes, émis en baissant la tête et en gonflant la gorge : oooo-oooo-oooo-ooo-ooo-oo-oo-oo-oo-o-u-u-u-u-u.

Reproduction

Les oiseaux se reproduisent probablement toute l'année. Le nid est constitué de brindilles placées à une fourche dans un arbre entre 3 et 20 m. L'œuf est blanc.